

# LYCÉE MOLIÈRE

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES

## BULLETIN MENSUEL

N° 7. — Mai 1905

### SOMMAIRE :

- I. *Assemblée Générale.*
- II. *Les réunions du mois.*
- III. *Compte-rendu de la séance du comité du 13 Avril.*
- IV. *Compte-rendu de la réunion de bienfaisance.*
- V. *English Club.*
- VI. *Le Cercle Amical.*
- VII. *Les Travaux de « l'Union ».*
- VIII. *Sociétaires nouvelles.*
- IX. *Avis et Correspondance.*
- X. *Changements d'adresses.*

L'Assemblée Générale de l'Association aura lieu  
le jeudi 25 Mai à 2 heures

### ORDRE DU JOUR :

- 1° Rapport de la Présidente.
- 2° Compte-rendu de la Trésorière.
- 3° Projet de budget pour 1905-1906.
- 4° Vœu à soumettre : l'Assemblée Générale pourra-t-elle, à l'avenir, avoir lieu un jeudi ou un dimanche.

5° Election des membres du Comité en remplacement de  
M<sup>lles</sup> J. Cerf, A. Hardy, M. Lelièvre, J. Longley,  
M. Verrier.

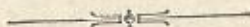
**Sont Candidates au Comité**

M<sup>lle</sup> Marie BACHOLLE ;  
M<sup>lle</sup> Marcelle BOUGUERET ;  
M<sup>lle</sup> Alice HARDY, M. S. ;  
M<sup>lle</sup> Marguerite LELIÈVRE, M. S. ;  
M<sup>lle</sup> Jeanne LONGLEY, M. S. ;  
M<sup>lle</sup> Gabrielle MARÉCHAL ;  
M<sup>me</sup> MARILLIER (Juliette Christophe) ;  
M<sup>lle</sup> Suzanne PICARD ;  
M<sup>me</sup> SAVOIRE (Edmée Peltier) ;  
M<sup>me</sup> SCHMITT (Louise Regnault) ;  
M<sup>lle</sup> Maria VERRIER.

Les Sociétaires qui ne pourront pas assister à l'Assemblée générale, sont très instamment priées d'envoyer leur vote et leur avis sur les questions à l'ordre du jour, par correspondance.

6° Election du Bureau.

Un thé sera servi à l'issue de l'Assemblée Générale.



**Les réunions du Mois**

Les membres du comité sont convoqués pour le lundi 22 mai, à 5 heures.

L'English-Club se réunira les samedis 6 et 27 mai, à 2 heures.

Le Cercle Amical sera remplacé le 14 mai par la matinée au théâtre Robert Houdin.

La réunion de bienfaisance aura lieu après l'Assemblée générale, le jeudi 25 mai, et la promenade annuelle de la Société de bienfaisance aura lieu le jeudi 8 juin.

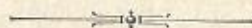
Les prochaines réunions de couture auront lieu les :

Mardis 2 et 16 mai.

Vendredis 12 et 26 mai.

Mardis 6 et 20 juin.

Vendredis 9 et 23 juin.



### *Compte-rendu de la Séance du Comité du 13 Avril*

Les membres du Comité se sont réunis au lycée Molière, à 1 h. 1/2, sous la présidence de M<sup>me</sup> Delzant, présidente. M<sup>me</sup> la Directrice, présidente honoraire, assistait à la séance.

Etaient présentes : M<sup>lles</sup> B. Milliard, vice-présidente.

M. Lelièvre, trésorière.

E. Bondois.

M. de Carel.

S. de Migny.

M. Rochet.

S'étaient fait excuser : M<sup>lles</sup> M. Bondois, secrétaire.

J. Longley, secrétaire.

E. Vienot, trésorière-adjointe.

J. Cerf.

L. Cerf.

A. Hardy.

M. Verrier.

M. Etlin.

M<sup>me</sup> Delzant lit une lettre de L. Cerf dans laquelle elle s'excuse de son absence, et demande que l'on annonce dans le bulletin mensuel, la publication du bulletin de l'*Union des Associations* et, si c'est possible, un résumé de ce bulletin.

On s'occupe ensuite de nommer une déléguée à l'Assemblée

générale de l'Union qui aura lieu le 30 avril, à 2 heures. M. Bondois, et à son défaut M<sup>me</sup> Delzant, sont chargées de représenter l'Association des Anciennes Elèves du lycée Molière.

M<sup>lle</sup> Milliard, vice-présidente de l'Union, nous donne des détails sur l'aide morale et matérielle que l'Union s'efforce d'apporter à ses membres; elle nous informe également que l'Union s'occupe activement de faire attribuer au diplôme de fin d'études, des droits plus étendus.

M<sup>lle</sup> Lelièvre, trésorière, nous apprend l'adhésion d'une nouvelle sociétaire perpétuelle, Marthe Petitpont. Il y a alors à placer 896 francs. On décide d'acheter une action de la Ville de Paris et une du Crédit Foncier.

On passe ensuite à la préparation de l'Assemblée générale. Elle aura lieu le jeudi 25 mai, à 2 heures.

Une convocation spéciale sera envoyée.

L'ordre du jour sera le suivant :

1° Rapport de la Présidente.

2° Compte-rendu de la Trésorière.

3° Projet de budget pour 1905-1906.

4° Vœu à soumettre : l'Assemblée générale aura-t-elle lieu un jeudi ou un dimanche ?

5° Election des membres du comité en remplacement de M<sup>lles</sup> J. Cerf, A. Hardy, M. Lelièvre, J. Longley, M. Verrier.

6° Election du bureau.

Un crédit de 30 francs est alloué pour offrir le thé à l'issue de l'Assemblée générale.

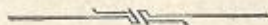
M<sup>me</sup> la Directrice, nous ayant informées que les leçons de danse vont finir, et que le piano va alors être enlevé, on décide de le louer pour les 3 mois qui terminent l'année scolaire.

La prochaine réunion du Comité est fixée au lundi, 22 mai, à 5 heures.

Le Comité se sépare à 2 heures 1/2.

La Présidente,  
A. DELZANT.

Pour la Secrétaire,  
ELISE BONDOIS.



## COMPTE-RENDU

De la Réunion de bienfaisance du 13 avril

---

Il nous est rarement arrivé d'être aussi peu nombreuses qu'à la réunion du 13 avril. M<sup>me</sup> la Directrice y assistait, cependant, ainsi que trois de nos professeurs : M<sup>me</sup> Fiequet, M<sup>lle</sup> Leroux et M<sup>lle</sup> Scott.

M<sup>lle</sup> Scott nous fait tout d'abord part d'une décision prise par l'*Œuvre des Colonies de Vacances* ; chaque enfant devra payer 75 centimes afin d'être assuré en cas d'accident ; car, sans cela, c'est nous qui, d'après la loi sur les accidents, serions responsables.

La Compagnie d'assurances l'*Abeille*, à laquelle l'*Œuvre des Colonies de Vacances* s'est adressée, s'engage à payer une indemnité en cas d'accidents provenant d'un défaut de surveillance.

M<sup>lle</sup> Delassaux demande en outre un droit d'inscription d'un franc par enfant pour les frais de poste, etc. Les parents devront payer ce droit eux-mêmes. On décide que l'on exigera également des parents le montant de l'assurance, s'ils gardaient leurs enfants à Paris, ceux-ci leur coûteraient bien davantage, et d'ailleurs il est bon qu'ils participent, dans la mesure de leurs forces, à une œuvre dont ils reconnaissent si bien l'utilité.

D'autre part, comme la *Ligue fraternelle* ne demande que 25 francs par mois pour les enfants qui lui sont confiés en vacances, comme il semble aussi que l'*Œuvre de la Montagne* doive être particulièrement utile à certains enfants anémiés, nous nous demandons si nous ne serions pas bien d'envoyer quelques-uns de nos enfants à ces deux œuvres, puisque n'ayant plus 35 francs à payer pour chacun d'eux, nous pourrions offrir à un plus grand nombre d'enfants un séjour au bon air. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Une de nos petites filles, la petite Marcelle Villadier qui est très souffrante, devrait aller dès à présent à la campagne chez une parente ; mais la mère ne peut lui payer le voyage ; nous décidons de le faire à sa place.

M<sup>me</sup> la Directrice nous offre de nouveau, cette année, d'habiller une ou deux de nos petites filles pour la première communion avec l'argent que lui remettent, chaque année, les communiâtes du lycée.

L'une d'entre nous avait écrit à M<sup>lle</sup> Scott qu'elle trouverait préférable de ne pas nommer les familles secourues, ni les jeunes filles assistant aux réunions du Cercle Amical. Tout en tenant compte de cette observation qui part d'un scrupule délicat, nous ne renonçons pas à citer tout nom propre, parce qu'il nous semble que le Bulletin y perdrait de son intérêt et de sa vie. Il est bien entendu que pas une de nous ne trouve rien de glorieux à figurer dans le Bulletin, pas plus que nos jeunes invitées ne songeraient à en être humiliées.

Nous apprenons avec plaisir que deux de nos familles, la famille Bisi et la famille Lefebvre, ont obtenu, grâce à M. Duchêne, la jouissance de jardins ouvriers à Auteuil.

Deux de nos jeunes gens cherchent des situations : le jeune Platet, âgé de 21 ans, voudrait trouver une place de comptable ; il est intelligent, sa maison ayant fait de mauvaises affaires, il se trouve sans situation.

L'autre, est Auguste Maillard, qui désirerait retrouver une place de chauffeur d'automobile.

Sa sœur Marie se mariera sous peu ; elle demande à revenir de temps à autre, même mariée, aux réunions du Cercle ; il lui semble que c'est la meilleure manière de nous prouver sa reconnaissance.

Le conseil de famille réuni, en vue de pourvoir Marie d'un tuteur, a occasionné quelques frais ; de même que la mort de M. Boulet qui laisse cinq enfants, dont l'un infirme ; on décide d'envoyer de temps en temps une commande d'épicerie à M<sup>me</sup> Boulet plutôt que de lui donner un secours régulier.

Avant de se séparer, on fixe les dates des prochaines réunions.

C'est le 14 mai que les membres du Cercle Amical se rendront au théâtre Robert Houdin.

La prochaine réunion de bienfaisance aura lieu le 25 mai

après l'Assemblée générale de l'Association amicale des anciennes élèves. Espérons que ce sera devant une assemblée nombreuse que se discutera la question toujours attrayante de notre promenade annuelle, qui aura lieu le 8 juin.

---

ENGLISH CLUB

---

The last meeting of our English Club, held on March 25<sup>th</sup>, was particularly well attended. The members present were M<sup>lles</sup> E. Bondois, Marie-Louise Wahl, Madeleine and Marie Bouliol, Jeanne Mispoulet, Louise Cruet, Marie Bacholle, Hélène Gessner, Simone Debat-Ponsan, Denise Laugée, Madeleine Laborie, Marguerite Lelièvre, Denise Moniez, Emmeline Viénot, and G. Rousselot.

Miss Scott kindly took the chair. We first considered, the best way of procuring a greater variety of books and we finally agreed that each member should pay 1 f. at each meeting. Only, instead of setting up an actual library which would necessitate our buying a bookcase, we decided that at the end of the year we should all draw lots for the books circulated among us.

One of the objects of the Club being to keep us up to date in English literature we shall try to procure as many contemporary books as our modest funds will allow.

That point being settled, Madeleine Bouliol, proposed our having a game of proverbs. We chose: *There's many a slip twixt the cup and the lip.* — It was not always an easy matter to find a sentence to fit the word, but it compelled everybody to speak and was therefore good practice. To make the guessing easier it would be well in the future to prepare some proverbs in advance and to repeat them once before commencing the game, in order to ascertain that everybody had heard them previously.

The game being over, Miss Scott gave us great pleasure in speaking to us about Robert Browning, a poet whom we were anxious to know something of.

She first told us a little about his life. Robert Browning was born in London, in 1812, and spent there his childhood and part of his youth. He always loved the great city which gave him birth and that love sprang partly from the fact that he delighted in humanity. We shall see further on that he made man the centre of his poetic works. — Browning's father was a clever man deeply interested in art and literature: he also had a great love of children. — His mother was devoted to music and it is reported that, when quite a little boy, Browning felt the moving power of music.

One evening, the child was in bed and his mother was playing to herself. Suddenly she heard a sound behind her, and, looking round, she saw a small white figure earnestly looking at her with two large wistful eyes. A moment after, the child rushed into her arms, sobbing passionately, not knowing why, and whispering over and over to his mother who tried to comfort him: « O play! play! »

When a young man, Browning was left very free and was allowed to develop as his nature prompted him. Instead of going to Oxford or Cambridge he preferred travelling. « Italy, he said, was my University ». He became remarkably learned and that often adds to the difficulty of his poems.

In 1846, he first became acquainted with Elizabeth Barrett whose poetry was at that time far more popular than his own. Elizabeth Barrett had very delicate health, spent almost all her life in her room and received very few visitors. However she admitted Browning who was at once fascinated by the fragile little poetess. Soon after, he told her of his love and asked her to marry him. For months, though she loved him, she resisted, out of mere delicacy of feeling. She thought it wrong to burden a strong, brilliant young man with the heavy care of her delicate health. At last, however, she yielded. They became husband and wife and went to settle in Italy. The beautiful story of their love (which inspired Elizabeth with some of her most lovely poems (« Sonnets from the Portuguese ») lasted all their lives. That love-story was itself a most beautiful poem.



Having thus recounted Browning's life, Miss Scott tried to give us some idea of his poetry. First, referring to the difficulty of always understanding Browning, and to the obscurity generally ascribed to his poetry, she recalled several amusing anecdotes.

It is said that Douglas Jerrold, a wellknown humourist of the XIX<sup>th</sup> century, slowly recovering from a serious illness found among some books that had been sent to him, a copy of *Sordello*. A few lines threw Jerrold into a state of alarm which increased as he went on reading and found himself utterly unable to grasp the meaning. Then the thought occurred to him that his illness had deprived him of his mental faculties. And sinking back on the sofa in a state of deep despair he cried : « O God ! I am an idiot ! » When M<sup>rs</sup> Jerrold came home he gave her the book, asking her eagerly to read the poem and to tell him what she thought of it. When M<sup>rs</sup> Jerrold, having looked at it, said : « I don't understand what this man means. It is gibberish », her husband, relieved gave a great sigh and exclaimed : « Thank God ! I am *not* an idiot ! »

More illustrious personages than Douglas Jerrold were puzzled by the poem. Tennyson himself, after reading it, said in bitterness of spirit : « There were only two lines in it that I understood, and they were both *lies*. They were the opening and closing lines : « *Who will, may hear Sordello's story told,* » and : « *Who would, has heard sordello's story told !* »

Carlyle wrote : « My wife has read *Sordello* without being able to make out whether *Sordello* was a man, a city, or a book. »

Browning himself was conscious of the somewhat puzzling nature of some of his poems. On being introduced to the Chinese ambassador as a « brother poet » he asked that dignitary what kind of poetic expression he particularly affected. The great man replied that his poetry might be defined as *enigmatic*. Browning at once granted that they were really kindred poets. Having entertained us with those amusing anecdotes, Miss Scott proceeded to show us that

Browning's work, contained, as well as great obscurities, beautifully simple and comparatively easy passages of undeniable beauty. This she endeavoured to prove by reading some passages out of Andrea Del Sarto (the faultless painter). Del Sarto's life was a very pitiful one. He loved an unworthy woman who had a disastrous influence on him. The poem suddenly thrusts us into a drama, for what interests Browning above all, is a human soul at a critical moment. We see Andrea in a sad mood, dissatisfied with himself. Still longing for love and tenderness, he expresses that feeling in simple touching words, and we pity him for clinging to a woman who has nothing noble in her and whose one purpose is to obtain more money, while he would fain rise and is fettered. He is conscious of his powers; he knows that he can do what others vainly yearn to do.

And yet he feels that even though their works are failures, those striving artists are nearer heaven than he is. True, he is called the *faultless painter*: « *Ah! but a man's reach should exceed his grasp. Or what's a heaven for?* »

All might have been different with him, had his Lucrezia urged him up to glory and to God, but he dare not assert this: « *Beside, incentives come from the soul's self; The rest avail not.* »

Our attention was specially called to those two quotations, and Miss Scott suggested our thinking them over for next time. Browning's firm belief that our lives shall count in God's eyes, not by what we *did*, but by what we *strove* to do, was further illustrated by a few lines which Miss Scott read out of *Rabbi Ben Ezra* and which Emmeline Viénot has undertaken to repeat by heart. — No one will wonder that the time passed quickly, and that we were all disappointed when the clock struck four. We all thanked Miss Scott for the treat she had given us, and are now looking forward to May 27<sup>th</sup>, when we hope to hear more about Browning. As for our April-meeting, it has had to be put off to May 6<sup>th</sup>, because of the Easter-holidays.

---

## LE CERCLE AMICAL

---

Le dimanche, 9 avril, nos invitées sont venues au Lycée au nombre de seize ; les quatre jeunes filles, obligées de manquer à l'appel, nous ont toutes fait savoir la cause de leur absence.

M<sup>me</sup> la Directrice et M<sup>me</sup> Mallet organisèrent le programme de l'après-midi. Elles étaient secondées par M<sup>lles</sup> Bacholle, Beautier, Elise et Louise Bondois, Marguerite Etlin, Lebrun, Milliard, Mispoulet, Moniez, et Hedda Nordling.

Tout d'abord, M<sup>me</sup> Mallet fit à nos jeunes amies une très intéressante causerie sur les parasites internes et externes du corps humain et sur les microbes en général. Elle leur donna des conseils d'hygiène qu'elles écoutèrent avec beaucoup d'attention, et qu'elles songeront, nous l'espérons, à mettre en pratique.

M<sup>me</sup> Mallet les conduisit ensuite à la salle de physique où l'appareil à projections avait été disposé.

Alors défilèrent sous leurs yeux nombre de vues très nettes et très belles de Savoie, de Suisse, d'Amérique même.

C'est avec des murmures d'admiration qu'elles regardaient les lacs du Bourget, d'Annecy et de Genève, les chutes du Rhin ou du Niagara, et les glaciers des Alpes.

M<sup>me</sup> Mallet avait gardé pour la fin une grande surprise : des expériences faites à l'aide des rayons X. La joie de nos jeunes amies fut grande lorsqu'elles aperçurent, à travers l'écran, le squelette de leur main ou qu'elles devinèrent, derrière le carton d'une boîte, l'objet qu'elle contenait.

Ensuite, il leur fut servi un délicieux goûter, dont nous eumes notre part, bien entendu ; on y fit grand honneur, tout en reparlant de la matinée à laquelle le Directeur du Théâtre Robert-Houdin a bien voulu nous convier pour le second dimanche de mai. L'air joyeux de nos invitées nous fait penser qu'aucune d'elles n'aurait garde de manquer au rendez-vous.

Après le goûter, nous admirâmes les ouvrages qu'elles avaient apportés : des chemises, artistement cousues, qu'elles

avaient ornées de petits nœuds de faveur et qu'elles étaient fières de nous montrer.

M<sup>lle</sup> Elise Bondois leur distribua alors des coupons d'étoffe de couleurs différentes qu'elles choisirent suivant leur goût, et dont elles doivent se faire des jupes.

Certaines d'entre elles se sont chargées de les tailler elles-mêmes; d'autres, moins expérimentées, ont demandé aide et conseil à M<sup>me</sup> la Directrice et M<sup>lle</sup> Elise Bondois.

Puis, Denise Moniez se mit au piano tandis qu'aidées par M<sup>me</sup> Mallet, nous entraînions nos jeunes invitées dans des valse, des polkas et des rondes plus ou moins classiques.

Vers cinq heures et demie tout le monde se sépara heureux du si bon emploi de cette journée dans laquelle l'agréable avait laissé une petite place à l'utile.



## Les travaux de « l'Union »

*L'Union française des Associations d'Anciennes Elèves des lycées et collèges de Jeunes filles* a, depuis une année, fait de grands progrès. En avril dernier eut lieu la réunion préparatoire où on devait discuter le projet. Après plusieurs mois de travail soutenu et incessant, le comité provisoire présentait le 2 août, à une Assemblée composée des déléguées des lycées et collèges de Jeunes filles qui voulaient adhérer, des statuts qui furent acceptés et l'*Union* prenait donc réellement naissance.

Depuis lors, qu'a-t-elle fait cette *Union*, beaucoup nous ont posé cette question. Un bulletin trimestriel qui parle de sa vie est déposé dans notre bibliothèque; mais nombre de nos sociétaires ne peuvent pas venir fréquemment s'y renseigner.

Nous allons donc essayer de résumer en quelques lignes la vie de l'*Union* et les grandes choses qu'elle essaye de réaliser.

Par son bulletin, elle tient au courant les Associations adhérentes, des essais intéressants, ou des occupations de

chacune. L'apparition de notre « English Club » et son succès y ont été dits, nous verrons peut-être d'autres Associations nous imiter !

Puis nous avons su que dans quelques villes les sociétaires se sont groupées pour faire des excursions dans les environs.

Nous savons les distractions de chacune, conférences, fêtes, réunions de toutes sortes. A ce propos la déléguée de Charleville fait une intéressante proposition : Celle d'avoir des clichés photographiques dans chaque Association, qui se puissent prêter d'une Association à l'autre pour les projections lumineuses. Le Comité de l'*Union* doit étudier ce projet.

Mais ce ne sont là que détails de la vie intérieure de chacune, et ce n'est pas là qu'est l'intérêt réel de l'*Union*.

Le service de placement a été merveilleusement organisé et grâce à son infatigable secrétaire-générale, l'*Union* a pu aider beaucoup de membres de nos Associations.

Le Comité s'efforce aussi de rechercher les carrières ouvertes aux femmes. Le bulletin de janvier nous parlait du *Professorat dans les écoles pratiques d'industrie et de commerce* (R. Weill.) ; celui d'avril, nous disait : *Les situations dans l'enseignement libre à Paris* (B. Milliard).

Nous avons entendu parler de *l'Enseignement des jeunes filles en Angleterre* (M. Sance, 15 avril 1905) et aussi de *la Préparation du baccalauréat dans les lycées et collèges de Jeunes filles* (15 janvier 1905).

Ce n'est pas là encore que l'*Union* a eu le plus à travailler. Le Comité a pensé aux difficultés que nous rencontrions au sortir du lycée, quand, munies du diplôme de fin d'Etudes, nous voulions nous en servir pour gagner notre vie. Le Comité a pris comme tâche principale de lutter contre l'étroitesse du cercle qui nous entoure.

M<sup>lle</sup> Milliard a fait paraître dans le bulletin du 15 octobre 1905, un très intéressant et très documenté article sur nos droits, qui sont fort restreints, et aussi sur les projets de loi qui doivent nous donner un peu plus d'avantages.

On a essayé d'ailleurs dans certains lycées de préparer les

élèves aux baccalauréats en même temps qu'au diplôme, afin de parer aux difficultés qui ont surgi pour celles qui voulaient aborder l'Enseignement supérieur.

D'autre part, plusieurs ministres de l'Instruction Publique ont essayé en vain d'assimiler le diplôme au brevet supérieur; mais la direction de l'enseignement primaire s'y est opposée.

Ce qu'il faut en réalité, c'est une assimilation du diplôme au baccalauréat, afin qu'il nous donne des droits dans l'enseignement libre, dans l'enseignement supérieur, dans les carrières libérales.

Il faudrait pour cela que les programmes et les conditions d'examen du Diplôme subissent quelques modifications.

De discrètes interviews ont permis de connaître les opinions de quelques maîtres de l'Université, de certaines personnalités politiques dont les avis ont été généralement encourageants.

Voici d'ailleurs le texte du *vœu proposé au Conseil Académique de Paris par M. Appell, doyen de la Faculté des sciences et adopté par le Conseil dans sa séance du 2 décembre 1904.*

1° Le certificat de fin d'études secondaires des jeunes filles est déclaré équivalent au baccalauréat pour l'inscription et les examens dans les Facultés des lettres et les Facultés de droit.

2° Le même diplôme avec la Mention « Mathématiques », est déclaré équivalent au baccalauréat pour les inscriptions et les examens dans les Facultés des Sciences, les Facultés et Ecoles de Médecine, les Ecoles de Pharmacie.

3° Le même diplôme avec la Mention « Mathématiques » donnera, en ce qui concerne l'accès aux fonctions de l'enseignement primaire public ou privé, les mêmes droits que le Brevet supérieur.

L'Union tiendra son Assemblée générale annuelle le 30 avril, nous donnerons dans le prochain *Bulletin* le compte-rendu de cette réunion.



## Sociétaires Nouvelles

---

### Sociétaire Perpétuelle

M<sup>lle</sup> Marthe Petitpont, Choisy-le-Roi, Seine.

### Sociétaires

M<sup>lle</sup> Thérèse Coudeu, 3, rue Edmond About.

M<sup>lle</sup> Edith Révil, 199, boulevard Malesherbes.



## Avis et Correspondance

---

*Dons.* — Le comité adresse ses remerciements à M<sup>lle</sup> J. Regnault pour la jolie statuette qu'elle a offert à l'Association, ainsi qu'à la donatrice du service à thé, qui se trouve être le très bienvenu pour les fidèles des réunions mensuelles.



## Changements d'adresses

---

M<sup>lle</sup> Lucie Mantoy, 46, rue Vital.

M<sup>lle</sup> Berthe Milliard, 44 bis, Avenue de la Grande-Armée, 17<sup>e</sup>.

M<sup>me</sup> Schlessier (H. Merson), 6, rue Henri Heine.

M<sup>lle</sup> Yvonne Tampier, 18, Parc Montretout, St-Cloud, S.-et-O.

M<sup>me</sup> Schmitt (Louise Regnault), 4, rue Girodet.

---

*Le Gérant :* A. COUESLANT.

---